

Le 2^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale



Le 2^{ème} RIC est mobilisé à Brest, avec un effectif de 3326 hommes (pour la plupart Bretons d'origine) et 69 officiers.

Il dépend de la 1^{ère} Brigade Coloniale ; 3^e Division Coloniale

Voyage jusqu'en Belgique.

Le 8 août 1914, il quitte **Brest** se rend en chemin de fer aux environs de **Bar le Duc**, où il arrive le 10 août.

Le régiment arrivera le 17 août à **Chauvency-le Château**, par étapes, après avoir marché et cantonné à **Nubécourt**, **Dombasle-en-Argonne** et à **Liny-devant-Dun**.

Le 18 août, à **Thonne-les Prés**, le régiment prend les avants-postes.

Ordre de bataille du 2ème RIC (Brest)

Le régiment se compose de 3 ou 4 bataillons (1), d'un état-major, d'un petit état-major, d'une section hors rang, de deux sections de mitrailleuses et de 12 éclaireurs montés. (1) 9 des 173 régiments d'infanterie sont à quatre bataillons, les autres à 3.

Chef de corps : Colonel GALLOIS

Commandant en second : Lt-colonel GADOFFRE

Porte-drapeau : lieutenant RODIERE

Le bataillon est commandé par un chef de bataillon assisté par un adjudant-major et un médecin. Le bataillon est divisé en quatre compagnies

1^{er} bataillon : commandant RICHARD

- 1^{ère} compagnie : Cne DE CHAUVENET
- 2^{ème} compagnie : capitaine FROECHEN
- 3^{ème} compagnie : capitaine ANTOINE, lieutenant VIOLET
- 4^{ème} compagnie : capitaine COULON
- 1^{ère} section de mitrailleuses : lieutenant LAURENT

2^{ème} bataillon : commandant WEHRLE

- 5^{ème} compagnie : capitaine ANTONI ?
- 6^{ème} compagnie : capitaine SAINT-GES ?
- 7^{ème} compagnie : capitaine JOUANNETAUD ?
- 8^{ème} compagnie : ?
- 2^{ème} section de mitrailleuses : ?

3^{ème} bataillon : commandant REY

- 9^{ème} compagnie : capitaine KERHUEL + Ltn HELGOËT + Ltn DICT
- 10^{ème} compagnie : capitaine DEHAYE + lieutenant JOSSE + adjudant PAILLARES
- 11^{ème} compagnie : capitaine PARIS DE BOLLARDIERE + lieutenant BENOIT D'AURIAC
- 12^{ème} compagnie : capitaine DARDENNE s-lieutenant FONFERRIER
- 3^{ème} section de mitrailleuses : ?

La compagnie est commandée par un capitaine, elle est divisée en 4 sections. Son effectif comprend le capitaine, 3 lieutenants, un sous-lieutenant ou un adjudant-chef, 1 adjudant, 1 sergent-major, 1 sergent fourrier, 8 sergents, 1 caporal fourrier, 16 caporaux, 2 tambours, 2 clairons, 1 infirmier, 4 brancardiers, 1 tailleur, 1 cordonnier, 1 cycliste, 3 conducteur et 210 soldats.

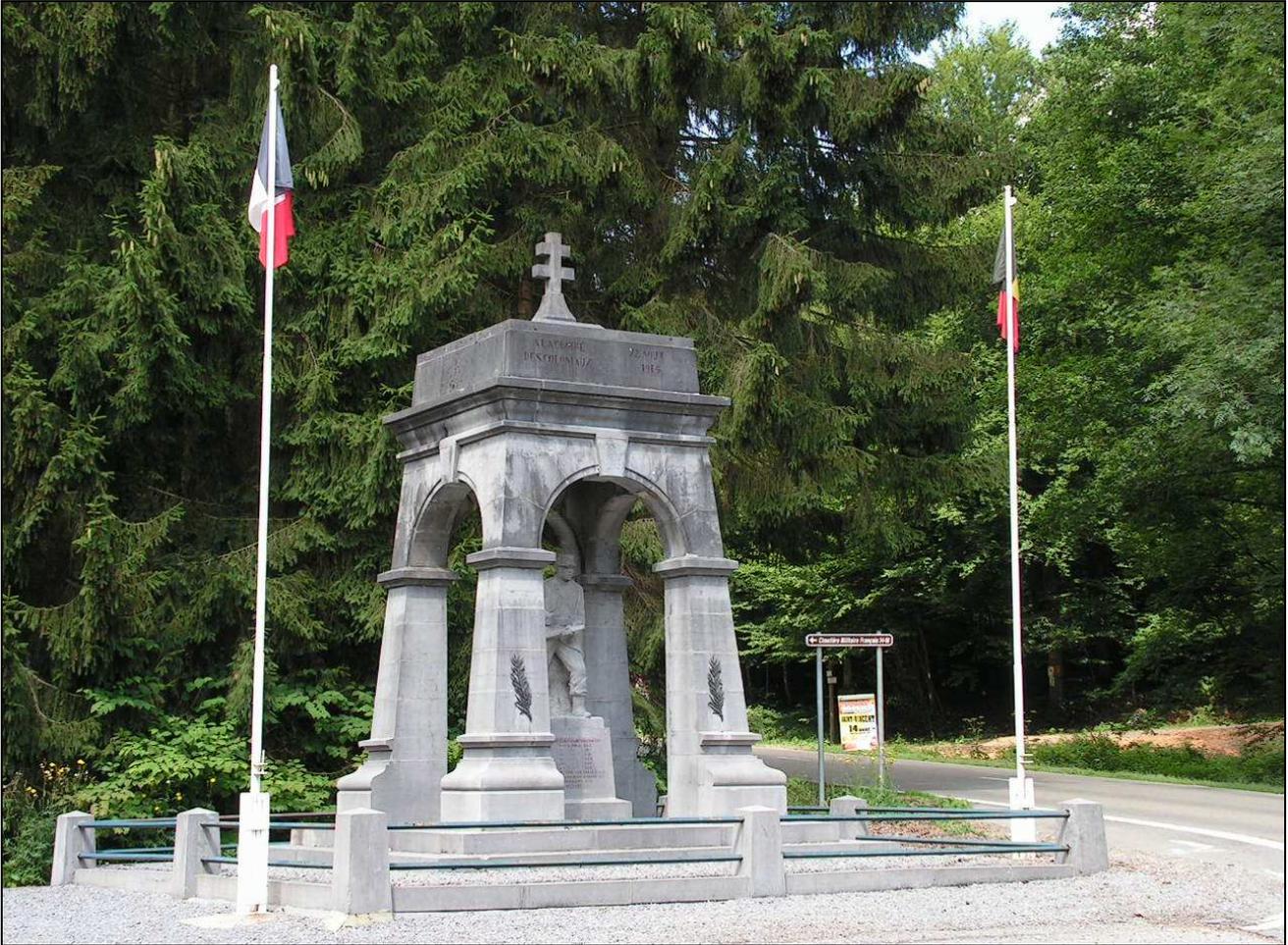
La section se décompose en 2 demi-sections ou 4 escouades (environ 65 fusils), elle est commandée par un lieutenant (ou un sous-lieutenant, ou un adjudant)

L'escouade: 15 soldats groupés sous le commandement d'un caporal forment une escouade.

La section hors-rang comprend des artificiers, armuriers, secrétaires, ordonnances, sous-officiers d'approvisionnement, maréchaux-ferrants, bouchers et 21 conducteurs.

22 août 1914

Bataille de Rossignol (*Belgique*)



Monument à la gloire des coloniaux
Orée de la Forêt, Rossignol.



LA SITUATION

Préambule

Dès le 19 août, les armées françaises, de la Sambre aux Vosges, se préparent à la bataille.

Des forces allemandes importantes sont signalées dans le Luxembourg et en Belgique. Bruxelles vient d'être occupée par l'ennemi. C'est dans cette région présumée dégarnie que le commandement compte pénétrer pour couper en deux le dispositif ennemi.

Tous les renseignements concordent.

Le Corps de Cavalerie de la IV^{ème} Armée a refoulé, sans difficultés, au-delà de Tintigny les cavaliers allemands qui avaient occupé depuis quelques jours la région considérée, non sans se livrer déjà à des actes d'atrocités vis-à-vis de la population. Il rend compte le 19 août au soir que les lisières de Neufchâteau ne sont tenues que par des éléments légers ennemis. L'aviation confirme ces renseignements.

La IV^{ème} Armée dont fait partie le Corps d'Armée Colonial stationne sur un front de 70 km entre Mézières et Montmédy.

Pour dissimuler à l'ennemi la mise en place de son dispositif, le général de Langle de Cary prescrit que les gros du 2^{ème} Corps d'Armée et du Corps d'Armée Colonial, seront mis en mouvement de nuit, le 20 au soir, pour être établis le 21 en stationnement.

Tardivement le 20 août, on apprend que le Corps de Cavalerie a eu des engagements violents et qu'il n'a pu ni déboucher de Neufchâteau, ni s'y maintenir.

Mais, d'une part la confirmation de l'évacuation de Briey par les Allemands qui paraissent en mouvement vers la Meuse, au Nord d'autre part la violente attaque lancée par les Allemands en Lorraine contre la II^{ème} Armée, font estimer au Général Commandant en Chef que le moment est venu de passer à l'offensive et de pénétrer en force dans le dispositif central ennemi.



Le 21 août à 7 heures il donne l'ordre au Général Commandant la IV^{ème} Armée de se mettre en mouvement :

« Combinant sa marche en direction de Neufchâteau, avec à sa droite celle de la III^{ème} Armée sur Arlon, la IV^{ème} Armée prendra pareillement pour objectif les forces ennemies qui sont entrées dans le Luxembourg belge.

Elle portera dans la nuit du 21 au 22 août de fortes avant-gardes pour assurer les débouchés de l'armée au-delà de la Semois.

Le mouvement se poursuivra le 22. **L'ennemi sera attaqué partout où on le rencontrera.** »

Le Corps Colonial aura pour objectif Neufchâteau, toutefois la 2^{ème} DIC, maintenue en seconde ligne à la disposition du commandant de l'Armée, ne dépassera pas Jamoigne.

A sa droite le 2^{ème} CA s'avancera en une colonne par Tintigny et Mellier ayant pour objectif Léglise.

De l'ennemi on sait bien peu de choses.

Le 20 août, le capitaine Reboul, de l'Etat-Major CAC, en mission à Arlon, prend contact avec le comte de Brevis, gouverneur général du Luxembourg. Ce dernier est inquiet. "Les Allemands sont dans la forêt de Rulles et dans le bois d'Etolles. Ils sont en force."

Le rapport du capitaine est jugé pessimiste.

On sait bien que les 4^{ème} et 9^{ème} Divisions de cavalerie ont livré le 20 un sérieux combat à Neufchâteau, que des forces ennemies importantes viennent de pénétrer dans le Luxembourg mais "cela montre que l'ennemi fait mouvement et que ses forces ne peuvent, dans la région, être considérables". L'ambiance est à l'offensive, il faut aller vite, se montrer audacieux.

Le 21 août à 21 heures, l'ordre de mise en route de la IV^{ème} Armée parvient au quartier général du Corps Colonial à Baalon.

Immédiatement la 3^{ème} DIC et la 5^{ème} Brigade sont averties qu'elles devront le lendemain se porter sur Neufchâteau, la première par Rossignol, la seconde par Suxy.

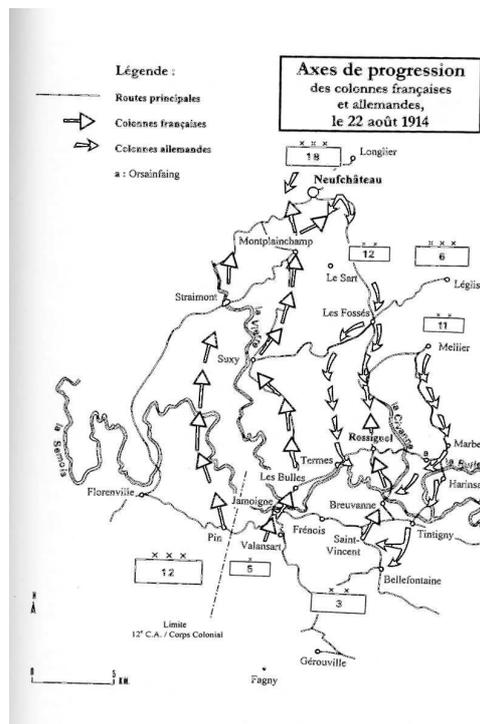
Des détachements poussés en avant sur Saint-Vincent et sur Jamoigne constituent l'avant-garde, ils devront franchir à 6 h 30 la ligne Jamoigne (5^{ème} Brigade), Mesnil Brevannes (3^{ème} DIC).

Le 3^e Chasseurs d'Afrique se tiendra en arrière de l'avant-garde de la 3^{ème} DIC jusqu'à sa sortie des bois à hauteur des Fossés. L'artillerie de corps marchera avec la 3^{ème} DIC.

Le CAC aura à sa droite le 2^{ème} CA marchant de Bellefontaine vers Mellier et l'Eglise et à sa gauche le 12^{ème} CA marchant d'Izel par Chiny, Straimont et Petitvoir.

Pour les deux colonnes (3^{ème} DIC et 5^{ème} Brigade) engagées en direction de Neufchâteau, les combats présentent une physionomie identique.

Pour l'une comme pour l'autre la surprise a été totale, le haut commandement français était mal renseigné. Il ignorait d'abord l'existence des corps de réserve allemands, et était persuadé du vide qu'il allait trouver devant lui. L'ennemi avait, en outre, tout fait pour passer inaperçu. Les cantonnements avaient été abandonnés pour se dissimuler dans les bois profonds, les organiser et y bivouaquer en attendant l'offensive adverse.



Dans l'esprit offensif de 1914, chacune de ces colonnes devait courir à l'ennemi, le succès de l'une devant entraîner le succès des voisins ; elles devaient opérer sans liaison entre elles, toute liaison était rendue fort difficile par le caractère du terrain vallonné et coupé de forêts profondes dont le couvert a permis à l'ennemi de se concentrer en secret et de se dissimuler.

En se dirigeant de Montmédy vers Neufchâteau, on trouve en effet une première bande boisée : la forêt d'Orval qui sépare la vallée de la Chiers de la vallée de la Semois. Cette dernière coule d'Est en Ouest et étire ses nombreux méandres dans la clairière de Florenville, que jalonnent les villages de Jamoigne, Saint-Vincent, Tintigny et Rossignol. Au Nord de la Semois, nouvelle bande boisée : les forêts de Chiny, Neufchâteau et Rulles, limitées par trois pénétrantes qui, partant de Florenville, Jamoigne et Rossignol, convergent vers Neufchâteau.

C'est dans ce cadre que la 5^{ème} Brigade d'une part, la 3^{ème} DIC d'autre part, vont séparément engager la bataille.

Les forces en présence

ARMÉE FRANÇAISE

Sous le commandement du Général Raffenel, la 3ème D.I.C. est constituée :

- Etat-major Divisionnaire, chef d'état-major Commandant Moreau
 - Officiers d'état-major, Capitaine(s) Mignot, Scheidauer, Chevreau, Laurans et l'interprète Marante.
- 1^{ère} Brigade d'Infanterie Coloniale du Général Montignault, adjoint Capitaine Thesmar et Javouhey (6800 hommes)
 - 1^{er} R.I.C. du colonel Guérin
 - 2^{ème} R.I.C. du colonel Gallois
- 3^{ème} Brigade d'Infanterie Coloniale du Général Rondony, (6800 hommes)
 - 3^{ème} R.I.C. du colonel Lamolle
 - 7^{ème} R.I.C. du colonel Mazillier
- Artillerie Divisionnaire
 - 2^{ème} Régiment d'Artillerie de Campagne Coloniale du Colonel Guichard-Montguers (36 canons)
- Génie Divisionnaire, avec la compagnie 22/2 du capitaine Dumont

Le 22 août, combattent avec la Division :

- 3^{ème} Régiment de Chasseurs d'Afrique du Colonel Costet (600 cavaliers)
- le groupe de réserves du 6ème Dragons du lieutenant-colonel Parisot (5^{ème} et 6^{ème} escadron)



ARMÉE ALLEMANDE

Sous le commandement du Général von Pritzelwitz, le VIème Corps Silésien vient de Breslau en Silésie :

- XI^{ème} Divisions d'Infanterie avec :
 - 21^{ème} Brigade : 10^{ème} Grenadier, 38^{ème} IR Fusilier
 - 22^{ème} Brigade : 11^{ème} Grenadier, 51^{ème} IR Fusilier
 - Brigade d'Artillerie : 6^{ème} AR et 42^{ème} AR
 - 11^{ème} Chasseur à cheval
 - 2 compagnies du 6^{ème} régiment de pionniers
 - Brigade divisionnaire du Train
 - 3^{ème} compagnie sanitaire
- XII^{ème} Divisions d'Infanterie avec :
 - 24^{ème} Brigade : 23^{ème} IR Fusilier, 62^{ème} IR Fusilier
 - 78^{ème} Brigade : 63^{ème} IR Fusilier, 157^{ème} IR Fusilier
 - Brigade d'Artillerie : 21^{ème} AR et 57^{ème} AR
 - 2^{ème} Uhlans
 - 2 compagnies du 6^{ème} régiment de pionniers

Le VIème corps Silésien c'est 17.500h., 4361 chevaux, 551 véhicules, 72 canons.

Ce corps est parti de Luxembourg le 18 août, pour arriver dans la région de Neufchâteau le 21.

Ainsi à l'inverse du Corps Colonial, il n'a ni effectué de longues marches, ni subi de grande fatigue avant d'entamer le combat

Les Combats de la 3^{ème} DIC, Rossignol et Breuvannes.

En août 1914, la Province du Luxembourg belge vit encore sinon dans la quiétude, tout au moins dans l'ignorance du drame qui se prépare. Sa population, sans doute déjà troublée par les rumeurs qui circulent et par les premiers départs des hommes mobilisés, vaque cependant à ses occupations. Sa campagne revêt le même aspect qu'aujourd'hui avec ses villages épars, ses prairies grasses et verdoyantes, ses forêts profondes dont le silence n'est troublé que par le bruit léger du vent dans les frondaisons.

Le 21 août

Après deux ordres et deux contre-ordres de mouvement, debout depuis le matin jusqu'à 10h00 du soir sans pouvoir cuire la soupe ne se reposer, on a marché durant presque tout le jour. Les hommes ont à peine eu le temps de manger, après avoir fait en 21 heures, 18 kms de marche et arrivent au cantonnement sous une pluie battante, harassés de fatigue.

La 1^{ère} brigade est aux avant-postes, et donc le 1^{er} RIC franchit ce jour là, vers 1 heure du matin, la frontière belge au Nord-Est de Montmédy. A 9 heures, il arrive à Meix, où il s'établit : 1^{er} bat au Nord du village, 2^{ème} bat à l'Est, 3^{ème} bat en réserve. Cette halte est immédiatement employée à disperser les cavaliers ennemis trop aventureux. A 19 heures il se remet en route et arrive à Saint Vincent après minuit.

Le 2^{ème} RIC, le 2^{ème} RACC et le QG de la division cantonnent à Gérouville, le 3^{ème} RIC à Limes, le 7^{ème} RIC à Breux.

Les troupes arrivent tard au cantonnement, elles se resserrent dans des villages trop étroits. Des compagnies entières n'ont même pas un abri pour se reposer. Le 1^{er} RIC a pris le dispositif de sûreté autour de Saint-Vincent.

Les habitants informent les soldats que le village a été visité par les Uhlans. Les heures s'écoulent, lentes, pénibles. On entend le galop des cavaliers ennemis dans toutes les directions et certaines compagnies, pour se prémunir contre des attaques possibles, forment le carré après avoir doublé les sentinelles.

La nuit du 21 au 22 août 1914 vient de tomber, elle sera pour beaucoup de ces hommes, la dernière.

7 pelotons du 6^{ème} Dragon arrivent à minuit à Gérouville, partis le matin de Stenay, les hommes et les chevaux sont éreintés.

Le départ

Le général Montigault (commandant la 1^{ère} Brigade), passe la nuit près de Saint-Vincent avec un détachement constitué du 1er RIC et d'une batterie du 2^{ème} RACC. Rejoint par l'escadron Benoît (4 pelotons) du 6^{ème} Dragon, il doit, à partir de 6 h 30, faire mouvement en direction de Neufchâteau, par Breuvannes et Rossignol, en avant-garde de la division.

- Le gros de la 3^{ème} DIC part des villages de Gérouville et Limes en empruntant le même itinéraire à une distance d'environ un kilomètre.
- Le 3e Chasseurs d'Afrique, vient du village de Les Bulles et doit s'insérer dans la colonne à Breuvannes.
- Le 7^{ème} RIC qui assure la protection des batteries du 3^{ème} RAC doit emprunter le même itinéraire que la division, environ trois heures plus tard.
- En parallèle la 5^{ème} Brigade progresse-t-elle aussi à l'Ouest sur l'itinéraire Jamoigne-Suxy, en direction de Neufchâteau.
- La 2^{ème} DIC est maintenue en réserve d'armée et ne doit pas dépasser la rocade Jamoigne-Tintigny.

Bien des hommes, par suite des déplacements continuels de la veille, n'ont pas mangé depuis 24 heures, ils ont vainement espéré le café dans le brouillard de l'aube, quelques vivres ont été hâtivement distribués. Mais le moral est excellent, l'ordre lu aux unités avant le départ est rassurant :

"Aujourd'hui, marche de trente-trois kilomètres. Arrivée à Neufchâteau à 11 heures. Cantonnement. Aucune rencontre à prévoir "

Il fait une chaleur humide et le brouillard est épais.



Les patrouilles de Uhlans observent à distance les déplacements des colonnes, mais cette activité d'une cavalerie légère qui refuse obstinément le contact, n'est pas faite pour inciter nos coloniaux à la prudence.

Quant au VI^{ème} Corps Silésien, pour la nuit, il a bivouaqué dans les bois, entre Mellier, L'église et Thibessart.

C'est dans cette région que le 2^{ème} Corps, voisin de droite du CAC doit venir s'établir dans l'après-midi du 22.

Mais, dans la nuit, le V^{ème} Corps allemand, a reçu l'ordre de prendre l'offensive vers le sud, en direction de Virton. Pour couvrir son flanc droit, le commandant du V^{ème} Corps a demandé au VI^{ème} Corps Silésien, commandé par le Gal von Prietzelwitz de se porter plus au sud. La V^{ème} armée du Kronprinz impérial autorise ce mouvement. Le commandant du VI^{ème} Corps décide de pousser sa XII^{ème} Division sur Rossignol par la route de Neufchâteau et sa XI^{ème} Division sur Tintigny par l'itinéraire : Mellier, Marbehan, Harinsart.

L'ordre n'ayant été diffusé qu'en fin de nuit, les mouvements commencent à peine au lever du jour.



Patrouille de Uhlans.

La 3^{ème} DIC et la XII^{ème} Division Silésienne vont donc se rencontrer sur la route de Rossignol à Neufchâteau. Chacune d'elles ignore le mouvement de son adversaire. Compte tenu des heures respectives de départ, les têtes des colonnes doivent venir butter l'une contre l'autre, dans la partie sud des forêts de Chiny et de Neufchâteau, entre sept et huit heures.

Quant à la XI^{ème} Division Silésienne, elle devrait se heurter aux unités de tête du 2^{ème} CA. Pour des raisons encore inexplicées, les avant-gardes du 2^{ème} CA, qui doivent s'aligner sur celles du CAC sont à 3 ou 4 heures de marche plus au sud.

La XI^{ème} Division Silésienne peut donc progresser librement vers Tintigny.

A la pointe du jour, l'avant-garde française quitte Saint-Vincent. Le brouillard s'est levé le temps s'annonce très beau.



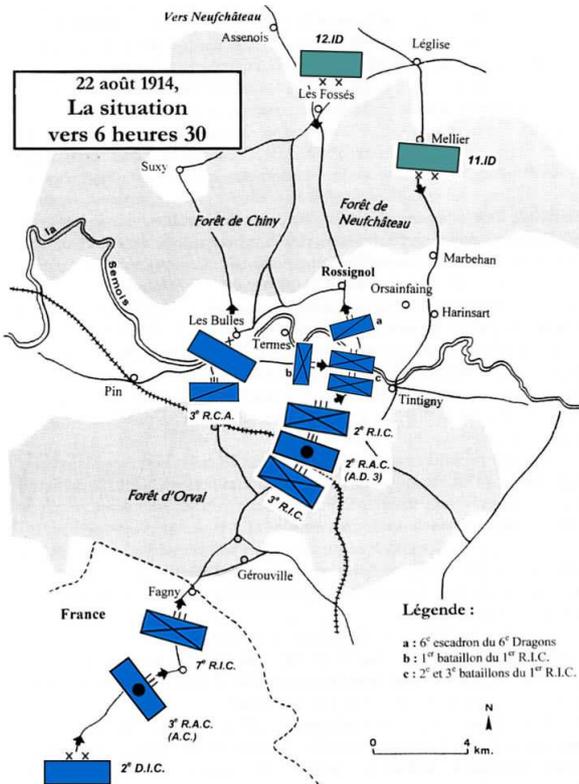
Image des troupes coloniales en manœuvre, Août 1914.

C'est le 2^{ème} bataillon (Bertaux-Levillain) du 1^{er} RIC, qui part en premier. Les hommes n'ont pas mangé depuis 24 heures à cause des déplacements continuels. Ce matin là le départ est si brusque qu'ils n'ont pas le temps d'avaler leur café. Ils n'en conservent pas moins leur bel entrain. L'ennemi, on ne sait pas où il est, mais l'ordre est de marcher vite.

Pour le 3^{ème} RCA, qui s'est arrêté à Valensart, l'ordre arrive à 5 heures du matin. Il n'y a pas une minute à perdre, le régiment devant resté intercalé dans la colonne pendant la traversée de la forêt.

A 6 heures, le 3^{ème} RCA en marche par Jamoigne, Les Bulles, Termes ne cesse d'être inquiété par les éclaireurs ennemis qui courent sur ses flancs.

Du côté allemand, la XII^{ème} division marche également sur Rossignol. (Avant-garde composée du 157^{ème} RI, 2^{ème} Uhlans et d'une compagnie de Génie).



L'avant-garde de la 3^{ème} DIC (Escadron Benoît du 6^{ème} dragons, 3 bataillons du 1er colonial, une batterie du 2^e RAAC) atteignait Mesnil-Breuvannes, à moins d'une lieue de Rossignol.

Dès 7h, les cavaliers allemands postés au mamelon 353 aperçoivent des colonnes françaises se diriger vers Rossignol. Le commandant de la XI^{ème} division fait poster des batteries au mamelon 360 à 1 km de Marbehan (N/E Rossignol) et au mamelon 345 (1 km au S/O de Harinsart). Le 10e grenadiers occupe Orsainfaing (est de Rossignol).

Vers 7h30, la tête de l'avant-garde française dépasse le village de Rossignol et s'engage dans la forêt de Neufchâteau. En pointe le 6^{ème} Escadron du 6^{ème} Dragons s'est heurté à un escadron de Uhlans qui s'est dérobé vers l'Est. Dans la forêt, à 500 mètres au-delà de la lisière, quelques éléments du 2^{ème} Uhlans essaient encore de retarder l'escadron.

Un kilomètre plus loin, cette fois la rencontre est sérieuse. De l'infanterie ennemie se déploie pour s'opposer à nos cavaliers qui se replient. Les dragons sont arrêtés par une vive fusillade et obligés de mettre pied à terre, les taillis à droite et à gauche de la route étant impraticables.

Il est près de huit heures le 2^{ème} bataillon (Berteaux-Levillain) du 1er RIC marche paisiblement en colonne de route derrière les dragons. Le lieutenant-colonel Vitard, commandant du 1^{er} RIC, engage son bataillon de tête pour forcer le passage, en le déployant à droite et à gauche de la route sur un front d'environ 400 m. Mais il se heurte presque aussitôt à des tranchées dissimulées dans la forêt et défendues par de l'infanterie avec des mitrailleuses.

En face, les Allemands se sont déployés plus vite, et engagent tout un régiment : le 157^{ème} RI.

A 6 h.30, le pont de Mesnil-Breuvanne est dépassé sans incidents.

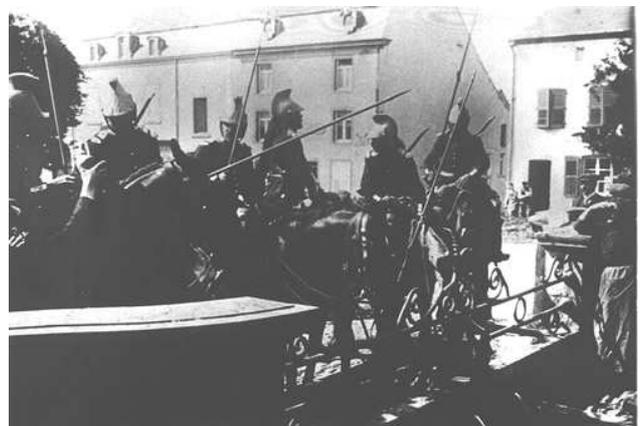
Le gros de la division, à trois kilomètres en arrière, arrivait à Saint-Vincent, les unités sont séparées par les distances réglementaires.

Le 3^{ème} RCA arrive avant l'infanterie, aux abords de Rossignol. Le peloton du lieutenant Jaud'huin y est reçu à coups de fusil. Le 2^{ème} escadron opère la reconnaissance du village. Le régiment met donc pied à terre le long de la voie de chemin de fer. Le général Lefèvre, commandant le CAC, rejoint en tête de la colonne le général Raffenel, commandant la division, et le colonel Montguers, de l'artillerie divisionnaire. L'état-major du CA s'est arrêté à Saint-Vincent et rédige les ordres pour la journée. On doit cantonner à Neufchâteau, et déjà "les campements" sont prêts à partir.

Bien que quelques cavaliers ennemis ont été signalés à l'Est, on affiche une sécurité absolue.

Tandis que le général commandant de Corps regagne en automobile son poste de commandement, le général Raffenel reprend à cheval la route de Mesnil, et le général Rondony, commandant la 3^{ème} brigade, est en tête du 2^{ème} RIC, suivi de la compagnie du génie de l'artillerie divisionnaire, du 3^{ème} RIC et l'artillerie de Corps encadrés par le 3^{ème} colonial.

Le général Montignault, chef de la 1re brigade, est avec l'avant-garde, qu'il commande.



Escadron du 6^{ème} Dragon à Tintigny.



La route qui traverse la forêt sur un parcours de 5 km débute par 1500 mètres de côte. Le sommet est un endroit propice pour la défense. Une lutte très violente s'engage, les tranchées les plus avancées sont enlevées à la baïonnette. Les Allemands, plus prudents utilisent le terrain, des carrières et des levées de terre leur offrent des retranchements tous préparés.

Mais sur la route qu'on n'arrive pas à dégager assez vite, les unités de soutien se trouvent exposées à des feux d'enfilade et subissent en quelques instants des pertes sensibles. Il y a un moment d'hésitation. Le 157^{ème} RI allemand subit des pertes sévères.

Le lieutenant-colonel Vitard (1^{er} RIC), quoique blessé, se précipite en avant.

Le 3^{ème} bataillon du 1^{er} RIC arrive, et grâce à l'énergie de son chef, le commandant Rivière, rétablit le combat. Les compagnies déployées en échelon à l'Ouest de la route s'efforcent de contenir l'ennemi qui semble vouloir déborder de ce côté. Deux compagnies du bataillon Quinet (1^{er} bataillon) sont engagées à droite et combattent en sous bois. Il n'y a bientôt plus à l'avant-garde aucune troupe fraîche disponible, on apprend que les trois chefs de bataillon (Quinet, Bertaux-Levillain et Rivière) sont tombés et, avec eux, beaucoup d'officiers et les meilleurs soldats.



8h 40 Le 63^{ème} RI allemand s'oriente vers Termes pour s'emparer du mamelon 363 (1 km au N/E de Termes) pour prononcer une attaque dans le flanc de l'adversaire posté au Nord de Rossignol.

Le général Raffenel, entendant la fusillade, a pressé l'allure. Il est venu jusqu'à l'entrée de la forêt, où un peu après **9 heures** le général Montignault lui rend compte de la situation : le 1^{er} RIC, très éprouvé, tient toujours. L'ennemi, qui progresse sans cesse par les ailes, menace de le déborder. Il est nécessaire de l'appuyer en toute hâte.

Aussitôt, le général Raffenel envoie au général Rondony l'ordre de porter le 2^{ème} RIC en soutien du 1^{er}, dans la forêt.



Pendant ce temps l'artillerie allemande a pris position, principalement sur la cote 441 et ouvre le feu à 3000 m sur la colonne des Français au sud de Breuvanne. Le 6^{ème} AR est placé en batterie à 500 m au sud d'Harinsart et fait feu sur le pont de Breuvanne.

Le général Rondony, en tête du gros, est arrivé à Rossignol. Le 2^{ème} RIC et le 2^{ème} RACC sont arrêtés en colonne sur la route, qui s'allonge toute droite entre deux rangées d'arbres jusqu'à la Breuvanne.

On ne sait encore pourquoi le 3^{ème} RIC, qui devait marcher derrière l'artillerie, n'a pas suivi.

Le 3^e chasseurs d'Afrique est rassemblé à l'Ouest de la route, attendant de pouvoir traverser la forêt derrière l'avant-garde. Pour ne pas laisser la cavalerie et l'artillerie sans soutien, le général Rondony obtient de garder auprès de lui, à Rossignol, le bataillon Rey 3^{ème} du 2^{ème} RIC, tandis que le bataillon Richard 1^{er} du 2^{ème} RIC à droite, le bataillon Wehrlé 2^{ème} du 2^{ème} RIC à gauche, gagnent la forêt, d'où reviennent de longues files de blessés du 1^{er} RIC et du 6^{ème} escadron du 6^{ème} Dragon.



Entrée de la forêt de Neufchâteau (nord Rossignol).



Les grenadiers allemands ouvrent un feu violent sur l'artillerie française immobilisée sur la route vers Rossignol.

Le 2^{ème} RACC subit un bombardement au départ d'Harinsart par le 6^{ème} AR. Les batteries se sont établies par pièces accouplées, de chaque côté de la route. Le commandant de ce régiment donne l'ordre de déployer des batteries :

- à l'Ouest de Rossignol et sur la crête de Rossignol-Termes ;
- sur la croupe Rossignol - Mesnil pour battre la forêt à l'Est de Rossignol ;
- 2 km au sud de Rossignol avec pour mission de rechercher l'artillerie allemande tirant de l'Est.

La 2^{ème} batterie capitaine Puel, la 3^{ème} capitaine Duhatois et la 23^{ème} capitaine Germain sont particulièrement atteintes. La situation de l'artillerie française est critique.

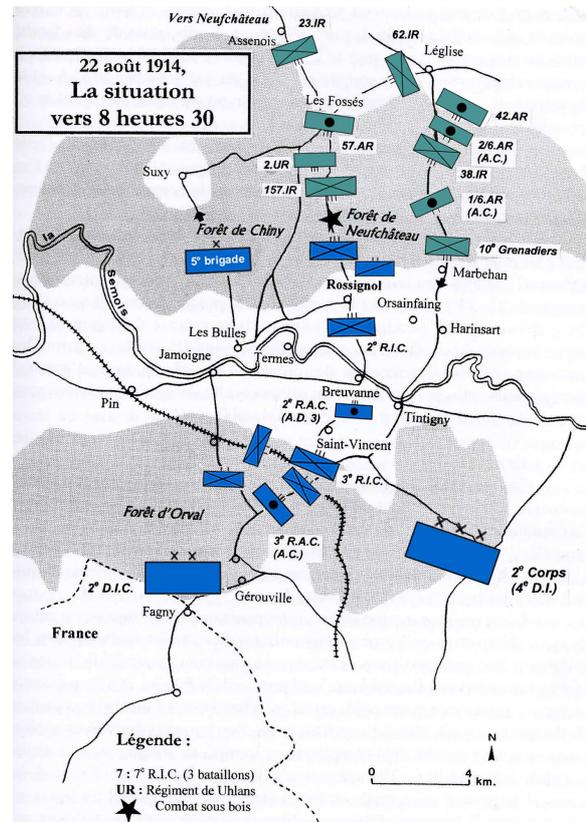


Canon de 75mm du 2^{ème} RACC.

A Rossignol, le capitaine Laurans, officier d'état-major, avait été envoyé au-devant du 3^{ème} RIC et qui est allé jusqu'à Mesnil-Breuvannes sans le trouver, rend compte que l'artillerie ennemie tirant d'Orsainfaing, et d'Harinsart, a déjà depuis longtemps ouvert le feu sur le pont et qu'au-delà on aperçoit des éclatements sur Saint-Vincent.

A 9 heures, le 3^{ème} RIC se déploie face à l'Est, entre Saint-Vincent et Mesnil-Breuvanne, il est déjà sous le feu de l'artillerie allemande. Marchant en petites colonnes, le 3^{ème} bataillon (commandant Mast) et le 2^{ème} bataillon (commandant Chibas-Lassalle) sont en première ligne, le 1^{er} bataillon (commandant Sauvage) est en réserve, à cheval sur la route.

Cette canonnade sur la droite peut être grosse de conséquences. Le général Raffenel, qui n'a aucune nouvelle du 2^{ème} CA à sa droite, et de la 5^{ème} brigade à sa gauche, en vient à se demander si sa 3^{ème} division n'est pas complètement découverte et menacée d'être prise de flanc. En fait le 2^{ème} C.A. est parti avec trois heures de retard, et n'a pas pu déboucher de Bellefontaine sur Tintigny, où l'ennemi l'a précédé.



A l'Est, la XI^{ème} Division qui progresse rapidement a des vues sur la cuvette Breuvannes-Rossignol où piétinent les gros de la 3^{ème} DIC. Le Gal von Webern apprécie rapidement la situation et pousse ses forces sur Tintigny et Saint-Vincent. Il veut couper la retraite de la colonne française engagée au Nord de la Semois et qui ne dispose que du pont de Breuvannes pour se replier. Ce pont devient l'objectif prioritaire de l'artillerie de la XI^{ème} Division et Breuvannes est menacé par un bataillon de Grenadiers.

C'est ainsi qu'au sortir de Saint-Vincent, **vers 9 h 30**, le 3^{ème} RIC est pris sous le feu de l'artillerie allemande. Il se dégage de la route et se déploie au sud de la Semois, tandis qu'en arrière le 7^e colonial prend position à l'Est du village de Saint-Vincent, pour protéger l'artillerie de Corps et parer à un mouvement tournant de l'ennemi. La 3^{ème} brigade se retrouve ainsi engagée dans un combat distinct de celui de Rossignol.



Pont de la Semois à Breuvanne.

Cependant le 3^{ème} RIC a réussi à faire passer un bataillon (3^{ème} bataillon, commandant Mast), au Nord de la Semois. Mais à peine les sections ont-elles franchis le pont, l'une après l'autre au pas de course, **que le pont devient impraticable**, le bruit court à l'avant qu'il serait détruit.

La chaussée entre Breuvannes et Rossignol traverse des prairies marécageuses infranchissables pour l'artillerie. La Semois au sud, la Sivanne à l'Est, sont des coupures difficiles à traverser sous le feu, même pour l'infanterie, de plus que de nombreuses clôtures de fils de fer barbelés rendent les mouvements difficiles.

Pour traverser la Semois, il faut maintenant aller, par un long détour, jusqu'au village de Termes, à plus de 3 kms à l'Ouest. Désormais, aucun autre élément de la division ne passera la Semois. Les 5 escadrons, 7 bataillons, 3 groupes qui sont à Rossignol, attendront toute la journée un secours qui n'arrivera pas. De cette fin de journée bien peu de survivants réussiront à se dégager de la nasse.



Il est déjà **plus de 9 h.** du matin, immédiatement après le 1^{er} RIC vient, on se le rappelle, le régiment des chasseurs d'Afrique du colonel Costet. Les chasseurs voient les dragons refluer et les marsouins se déployer à droite et à gauche de la route. Un ordre arrive, prescrivant au colonel Costet de se porter, avec tout son monde, à l'Ouest de la cote 358 pour prolonger la ligne des tirailleurs d'infanterie.

Les chasseurs d'Afrique demeureront là, au combat à pied, jusqu'à 10 h.30.

 **L**e Général Chales de Beaulieu commandant la XII^{ème} Division Silésienne, décide alors de déborder par l'Ouest la résistance française. Pour ce faire, il engage, dès avant 9 heures le 63^{ème} RI soutenu par un groupe d'artillerie, sur les layons de la forêt de Chiny qui débouchent au Nord du village de Termes.

Pendant ce temps, le gros de la 1^{ère} brigade atteint Rossignol et le dépasse. **A 9 h.15** le 2^{ème} RIC pénètre dans le bois. Le colonel Gallois porte ses deux premiers bataillons en avant. Le 3^{ème} bataillon est fractionné, la 9^{ème} compagnie capitaine Kerhuel et la 10^{ème} capitaine Dehaye sont désignées pour servir de soutien à l'artillerie divisionnaire.

Les deux autres compagnies 11^{ème} capitaine Paris de Bollardièrre et 12^{ème} capitaine Dardenne se placent à l'Est et à l'Ouest de Rossignol, face à la forêt. Elles feront preuve d'une ténacité et d'une endurance remarquable empêchant durant 6 heures, par un feu continu, l'ennemi de déboucher de la forêt de Neufchâteau.

 **A 10h00** le commandant de la XI^{ème} division d'infanterie allemande décide d'attaquer. Le 10^{ème} grenadiers fait mouvement vers Bellefontaine, le 38^{ème} Fusiliers entre Saint-Vincent et Bellefontaine et la 22^{ème} brigade face à l'Ouest vers le flanc et les arrières des Français.

A 10h30, le 3^{ème} RIC est aperçu par les observateurs allemands. Il s'emploie à couvrir les lignes de communication des troupes engagées vers Rossignol. Le bataillon Mast poursuit sa route vers Rossignol, le 2^{ème} bataillon 3^{ème} RIC doit tenir Mesnil-Breuvanne et le 1^{er} bataillon 3^{ème} RIC doit rester au sud de Mesnil Breuvanne.

Mais le pont de Mesnil Breuvanne est soumis à un violent feu d'artillerie.

La plus grosse partie du régiment reste bloquée au sud de la rivière. La division est coupée en deux. Le 1^{er} bataillon du 3^{ème} RIC subit un feu de mitrailleuses venant du N/E et doit se terrer à la cote 325, au N/E de Breuvanne. Le 2^{ème} bataillon lui, est accueilli vers 11h00 à la sortie du bois au N/E de Breuvanne par des feux d'infanterie, de mitrailleuses et d'artillerie. Il est obligé de se déplacer face au N/O, puis au Nord. Tous ces mouvements se croisent avec ceux du régiment des chasseurs d'Afrique.

Pendant ce temps, le général Raffenel envoie l'ordre au 3^{ème} chasseurs d'Afrique de couvrir un groupe de l'artillerie divisionnaire sur la route Breuvanne-Rossignol.

Le colonel Costet redoutant un mouvement ennemi sur sa droite détache ainsi son 3^{ème} escadron :

- deux pelotons (adjudant-chef Boursier et lieutenant Humbert) aux ordres du capitaine Chanzy vers Marbehan et Orsainfaing ;

- un peloton (sous-lieutenant d'Yturbide), à l'Est de Breuvanne, vers Ansart ;

- un peloton (adjudant Bidault), sur Valensart, pour la liaison avec le gros du corps d'armée.

Le reste du régiment traverse Rossignol, prend la route de Breuvanne et remonte avec les batteries à travers champs.

Après avoir accompagné l'artillerie, le colonel Costet, ayant appris qu'une batterie allemande est en position sur le mamelon 343 à l'Ouest d'Ansart il veut l'attaquer en la prenant par Breuvanne. Il aborde avec ses cavaliers le pont de la Civanne, mais se trouve en butte là, à des feux de mitrailleuses partant de l'Est à moins de 200 m.. Il n'en pénètre pas moins dans Breuvanne encombré par des caissons d'artillerie. Le pont de la Semois est bombardé, la direction de Saint-Vincent impraticable. L'infanterie ennemie n'est d'ailleurs pas loin de la route. Alors le colonel décide de battre en retraite par la ferme du Mesnil vers Saint-Vincent en laissant l'escadron (capitaine Chaverondier) aux lisières sud de Breuvanne.



Eglise de Rossignol, bombardée de 13h00 à 15h30.

Rossignol 10 h.30, la situation est celle-ci :

- engagés dans la forêt : les 3 bataillons du 1^{er} RIC et 2 bataillons du 2^{ème} RIC (le 1^{er} et le 2), ainsi que la 10^{ème} compagnie avec le général Montignault.

- entre le bosquet Pireaux et Rossignol, 8 batteries du 2^{ème} RACC fort malmenées. La batterie de l'avant-garde n'existe plus.

- à la carrière, sortie Nord de Rossignol, 2 compagnies du 2^{ème} RIC (les 11 et 12^{ème}) et la compagnie 22/2 du génie.

- en soutien de l'artillerie, la 9^{ème} compagnie du 2^{ème} RIC.



10h 45. Les éclaireurs du 63^{ème} RI. atteignent le village de Termes. La colonne s'engage sur le chemin de Rossignol et déploie son 3^{ème} bataillon le long du chemin de Termes à Rossignol.

A Rossignol vers 11 heures, au moment où l'entrée en ligne du bataillon Mast peut faire espérer l'arrivée prochaine du reste de la division, la situation n'apparaît pas aussi tragique au général Raffenel dans la forêt de Neufchâteau, les cinq bataillons de la 1^{ère} brigade tiennent tête à l'ennemi.

La compagnie de génie a l'ordre de préparer la mise en état de défense du village, pour servir de point d'appui le cas échéant. Au sud, l'artillerie a dégagé la route et cherche des positions pour soutenir au besoin le recul de l'infanterie, car elle ne peut lui être directement utile dans un combat en forêt. Déjà une batterie ennemie s'est montrée à moins d'un kilomètre sur la gauche, elle est aussitôt prise à partie par le capitaine Puel du 1^{er} groupe du 2^{ème} RACC et est mise hors de combat.

Le régiment de chasseurs d'Afrique est venu se former en colonne d'escadrons à l'Est de la route, avec mission de protéger l'artillerie et de surveiller tout particulièrement l'est, qui reste le point inquiétant. Le général a transporté son poste de commandement à la sortie sud de Rossignol, près du bois du Château.

Un peu après 11 heures, le commandant Petit, du 3^{ème} groupe du 2^{ème} RACC, signale qu'il aperçoit des gros d'infanterie ennemis défilant à 3 000 mètres dans la direction de Tintigny. L'artillerie, aussitôt mise en batterie, ouvre le feu. Mais déjà, à quelques centaines de mètres plus loin, la reconnaissance du capitaine Cherrier, du 2^{ème} groupe du 2^{ème} RACC, a été mitraillée et dispersée. Presque en même temps une salve de fusants éclate au-dessus de l'état-major de la division. La direction sud-est-nord-ouest du tir ne laisse plus de doute : l'ennemi est à Tintigny.

De ce côté, la route de retraite est menacée, mais du moins pouvait-on croire encore le champ libre à l'Ouest, vers Termes et Frenois. Le général Rondony a appelé à Rossignol le bataillon Mast, du 3^{ème} colonial, le seul de sa brigade dont il dispose. Il a envoyé la 11^{ème} compagnie capitaine Collin, prolonger à droite le bataillon Rey (3^{ème} bat du 2^{ème} RIC), face à la forêt. A peine cette compagnie se montre-t-elle sur la crête, à l'Ouest de la route, qu'une batterie ennemie ouvre, directement, sans réglage préalable, le feu sur elle. En même temps, une ligne de tirailleurs ennemis apparaît à la lisière de la forêt.

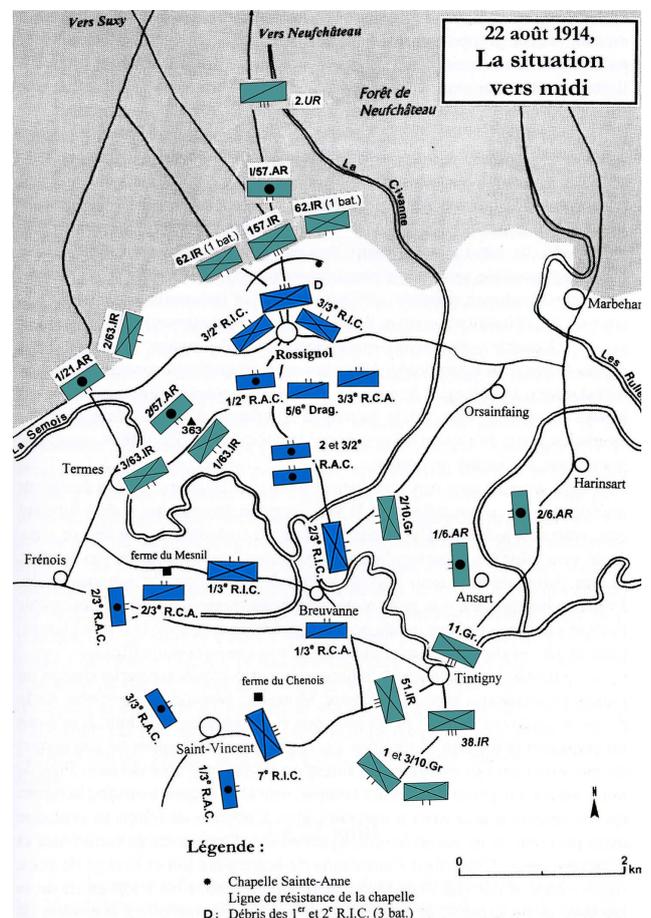
 **A 11h30** comme le 157^{ème} régiment allemand ne progresse que péniblement, le commandant de la XII^{ème} division donne ordre au 62^{ème} IR d'appuyer ce régiment en gagnant la lisière sud de la forêt pour permettre le déploiement de l'artillerie.

Les Allemands débordent sur les flancs du dispositif français. Le commandant du 1^{er} RIC ordonne de se replier lentement et de prendre position sur la crête à 400 m de la lisière.

 **A 12h00** les Allemands s'emparent de la crête au Nord de Rossignol. L'artillerie allemande se déploie. Les 157^{ème}, 62^{ème} et une partie du 23^{ème} régiment allemand voient leur progression arrêtée par les mitrailleuses françaises. Les Allemands amènent deux pièces d'artillerie qui prennent comme objectif le clocher de Rossignol.

Enfin à midi, le 3^{ème} bataillon du 3^{ème} RIC (commandant Mast) arrive dans le village, à la défense duquel il va concourir. Son chef y sera cinq fois blessés. Une furieuse bataille s'engage depuis la lisière des forêts au Nord de Rossignol, et la ferme du Chesnois située au sud de la route de Jamoigne à Tintigny.

Coupée en trois tronçons qui mènent chacun un combat singulier, la 3^{ème} DIC est dans une situation dramatique.



13 h 00 les débris des cinq bataillons de la forêt se replient, réduits de moitié. Le colonel Gallois, commandant le 2^{ème} RIC a été grièvement blessé, le lieutenant-colonel Vitart du 1^{er} RIC, a eu le bras gauche emporté.

De nombreux officiers sont tués et blessés. L'artillerie se fait détruire en détail.



des hommes du 1^{er} RIC, lors des dernières manœuvres d'avant guerre.

Le lieutenant-colonel Gadoffre, qui a pris le commandement du 2^{ème} RIC et le commandant Wehrlé 2^{ème} Bat 2^{ème} RIC s'arment d'un fusil et entraînent une centaine d'hommes contre une compagnie ennemie qui s'avance au Nord-Ouest du village. Ils reviennent à quinze.

Le commandant Rey 3^{ème} Bat 2^{ème} RIC tient ferme à l'Est. Cependant l'ennemi progresse toujours.

Des groupes de marsouins et de soldats du génie se barricadent dans l'usine Hurieaux qui fait face à la forêt.

Vers 14 heures, les Allemands sont décidément maître des bois. Les éléments de la 1^{ère} brigade, rejetés les uns après les autres, ont été ralliés par les officiers encore valides. A gauche, vers la côte 342, ils font face à l'ennemi, qui menace de tourner par l'Ouest, la position de repli.

 Tout en poursuivant le combat de front, les Allemands s'infiltrèrent sous les bois, qui forment un arc de cercle autour de Rossignol, et, par l'Ouest et l'est à la fois, cherchent à déborder. Ils concentrent sur le village le feu de leur artillerie, qui, à partir de 15 heures, devient effroyable.

Les batteries françaises ripostent furieusement, mais obligées de répondre à des coups qui leur arrivent de toute part, les pièces sont réduites à pivoter sur place pour tirer dans toutes les directions.

Les unités françaises sont enveloppées. **Il est déjà trop tard pour se dégager.**

Quoi qu'il en soit, le commandement ne paraît pas se résoudre à la retraite, et espère toujours des renforts qui n'arrivent plus.

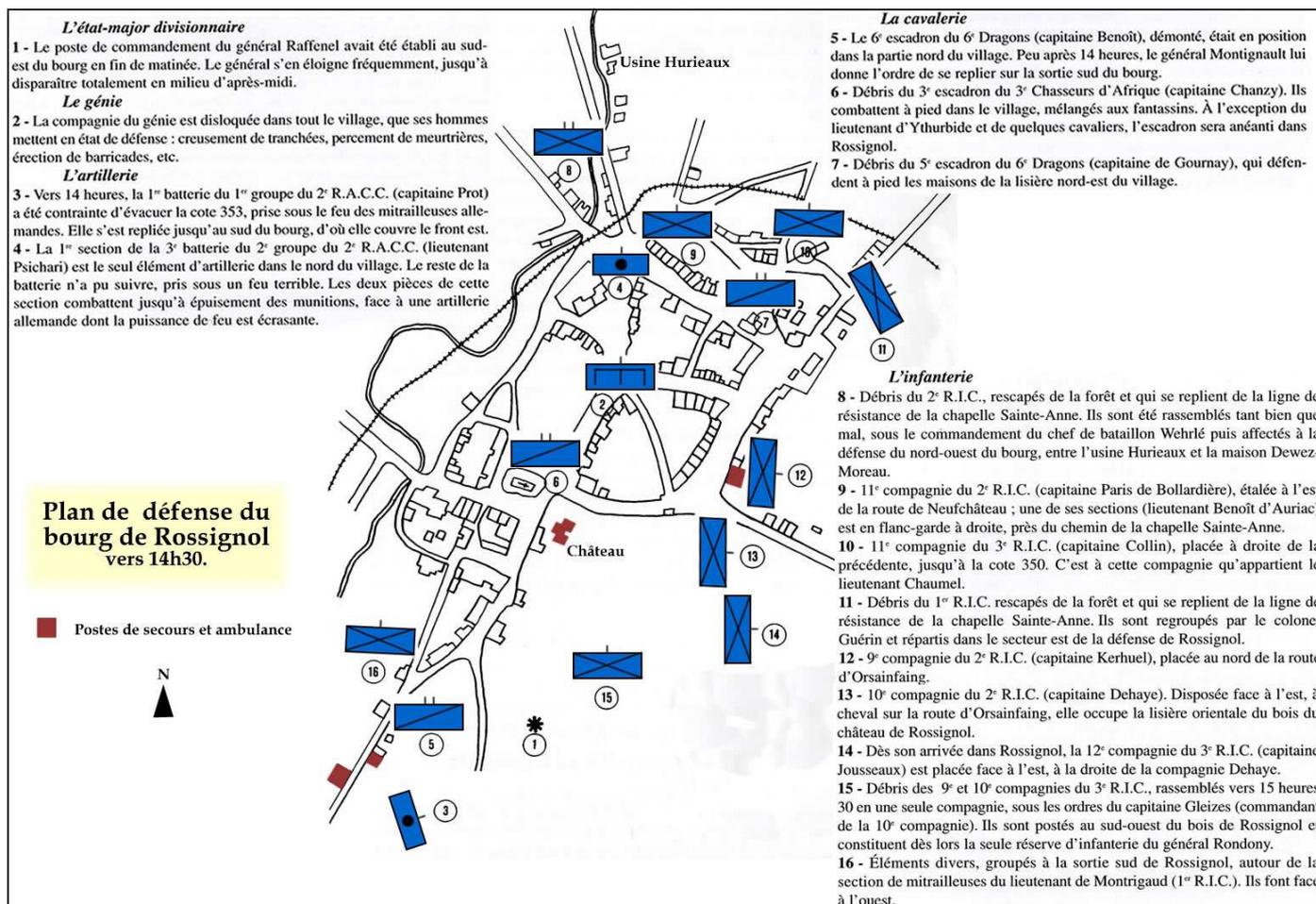
Seuls les chasseurs d'Afrique, grâce à une manœuvre opportune, conduite avec l'idée de tourner l'ennemi par Breuvanne et de surprendre son artillerie, a été ramenés à temps au sud de la Semois.

Tout le reste, génie, artillerie, infanterie, continue la lutte stoïquement, autour du village en flammes.

 **L'ennemi surgit enfin des bois.**

Au Nord de Rossignol, il est encore contenu à plusieurs centaines de mètres par le feu des compagnies qui épuisent sur lui leurs munitions. Décimés, les cinq bataillons engagés dans la forêt, sont réduits à quelques centaines d'hommes que commande une poignée d'officiers et de sous-officiers, se replient sur Rossignol.

Après 14 h, l'ennemi prononce une attaque terrible sur le village, de trois côtés à la fois, au Nord, à l'Ouest, à l'Est : le cercle va se refermer.



Le général Montignault qui est sorti de Rossignol avec des débris de toutes les unités, se défend âprement entre le bosquet Pireaux et Breuvanne. Le général Rondony tient au Nord et à l'Ouest. Le général Raffenel s'est installé au sud-est du parc du château, dans lequel le docteur BRESSON a établi son poste de secours.



Château de Rossignol

La mêlée devient terrible. Sous un soleil de plomb, tout le monde se bat avec un acharnement inouï et les soldats tombent de tous côtés, dans l'effrayant cercle de feu qui les entoure. Rassemblant ce qui reste de son régiment, le colonel Gallois lance une contre-attaque contre le mouvement offensif, mais après la sortie du bois, il est assailli par un feu progressif d'artillerie. Dans un nouveau bond, il recueille le groupe du 1^{er} colonial qui cherche à percer vers le sud-est.



Mais, vers 16 heures, des mitrailleurs allemands se glissent au sud et prennent les nôtres à revers. Il faut reculer jusqu'au village, où les généraux Montignault et Rondony, aidés de quelques officiers, arrêtent les débris des sections, les regroupent, les ré-encadrent tant bien que mal, puis les répartissent sur les différentes faces du point d'appui, qu'elles continuent de tenir solidement.

Les mitrailleuses allemandes font rage de tous côtés.

Un premier centre de résistance, le plus important, comprend Rossignol et le bois du château, sous les ordres du général Rondony. Un autre est constitué par un petit bois plus au sud où se tient le général Montignault. Entre les deux, aux abords de la route, l'artillerie tire sans arrêt.

Le colonel Guérin, avec ce qui reste du 1^{er} colonial, se repli à l'Ouest du village. Sur le front Nord se trouve le commandant Rey avec le 2^{ème} colonial, et derrière lui le capitaine Laurans, de l'état-major de la division, avec des fractions qu'il a spontanément ralliées. Au sud-est, des compagnies du bataillon Mast se reforment et font face en même temps au Nord et à l'Est ; la section de mitrailleuses du lieutenant Septans se trouve en avant du château.

A l'ambulance Vanderstraeten-Ponthoz gisent un millier de blessés. C'est d'une horreur sans nom. Le général Rondony, entouré d'une poignée de braves, veut les protéger. Il s'est placé au pied d'un arbre qui surplombe la route de Breuvanne, face au bâtiment de l'école communale.

En arrière, contre le mur des communs, sur le bord de la route, deux pièces de 75 sont amenées à bras pour tenter une dernière défense. Il y a là, le commandant d'artillerie Cherier, le lieutenant Psichari le lieutenant-colonel Gadoffre, quelques mitrailleuses et environ 200 hommes. Le groupe est bientôt repéré. Gadoffre et Cherier sont blessés, Psichari tué.

Pendant plus d'une heure, sous un bombardement qui ne cesse pas, le général Raffenel attend anxieusement du secours. Il regroupe ce qui reste de l'héroïque 1^{ère} brigade coloniale, pendant que les artilleurs enclouent leurs canons. **Ils en enclouent 32.** Le général de division tente une percée vers la Semois. Il s'éloigne avec son chef d'état-major, se dirigeant vers l'artillerie, au sud du petit-bois. En cours de route, le commandant Moreau est blessé. Le général continue seul. On ne l'a plus jamais revu.

On retrouvera son corps près de Mesnil, les Allemands affirmeront plus tard avoir enseveli le corps d'un général français dans les prairies qui bordent la Semois.



Vallée de la Semois en 1914.

Le commandant Rey réussit à grouper encore quelques hommes. Il sauve le drapeau du 1^{er} RIC qui porte à sa hampe la croix de la légion d'honneur, un sergent prend la soie et la roule autour de sa poitrine, sous sa capote. Le commandant garde la croix et le capitaine Paris de la Bollardièrre la cravate.

Le général Rondony, écrasé et tourné, se porte vers Ansart. Blessé à l'avant-bras, il tombe près d'une haie. Il sera tué le lendemain par une patrouille. Le général Montignault est fait prisonnier près de Breuvanne.

Dans Rossignol et sur les lisières, la lutte continue. Mais bientôt, tombent le colonel Gallois, du 2^{ème} RIC, frappé au ventre par une balle, et les commandants Mast et Rey, blessés ; des capitaines des lieutenants et, avec les officiers, des soldats par centaines qui ne veulent pas s'avouer vaincus.

Le commandant Wehrlé du 2^{ème} bataillon du 2^{ème} RIC est tué à trente mètres de l'ambulance qu'il défendait encore avec quelques hommes.

A l'arrière, le général Lefèvre, qui a demandé à l'Armée de remettre la 2^{ème} DIC a sa disposition, n'obtient satisfaction qu'en fin d'après-midi, vers 17h00, alors que **Rossignol agonise**.

Toutefois, de sa propre initiative, le général Leblois, commandant cette division, engage le 22^{ème} RIC dans une contre-attaque vers Termes. Au prix de lourdes pertes, ce régiment s'est emparé du village et a créé chez l'ennemi une panique grave qui retarde l'assaut final sur Rossignol et permet aux deux bataillons du 3^{ème} RIC immobilisés sur la rive sud de la Semois de se rétablir sur les hauteurs au Nord de la route de Jamoigne à Tintigny.



Château de Villemont (Tintigny), après la bataille.

A Rossignol **jusqu'à 18 heures**, la résistance se prolonge. Les Allemands ne sont plus qu'à quelques centaines de mètres, l'artillerie tire encore. Le colonel Guichard-Montguers tombe blessé au milieu du 1^{er} groupe du 2^{ème} RACC, qui, sous l'admirable conduite de son chef, le commandant Lotte, contient l'ennemi à l'Est de la route.

Le lieutenant Vial, du 1^{er} RIC, excite encore ses hommes de la voix et du geste.

Le lieutenant Chaumel épuise ses munitions et essaie d'échapper à l'encercllement. Mais l'ennemi tient maintenant Mesnil-Breuvanne et Termes. Il arrive du Nord, de l'Est, du sud son infanterie couronne les crêtes.

C'est la fin. De tous côtés du champ de bataille retentit le "**cessez le feu**".

Un clairon du 2^{ème} RIC sonne une dernière fois "**en avant !**".

Autour des 2^{ème} et 21^{ème} batteries, l'assaut allemand brise une dernière et vive résistance.

Puis le silence se fait peu à peu sur ce champ de bataille, où agonisent tant des nôtres.

A 19 heures, l'ennemi est maître de Rossignol, et sur cette partie du champ de bataille, le feu est éteint.



Epuisés et durement éprouvés, les deux divisions du VI^{ème} Corps Silésien sont incapables d'entamer une poursuite et bivouaquent sur les objectifs atteints : Rossignol, Tintigny et Saint-Vincent.

Les coloniaux des 1^{er} et 2^{ème} R.I.C. retranchés dans Rossignol, eurent cessé le combat, les Allemands envahirent la localité tandis qu'un peu partout nombre de nos blessés étaient achevés sans pitié.

Le soir tombe et c'est à peine si, à la faveur de l'obscurité, quelques centaines d'hommes peuvent, par petits groupes, s'échapper et rejoindre les lignes arrières. Les autres : un général, trois colonels, une centaine d'officiers et plus de cinq mille hommes, dont un grand nombre de blessés, tomberont aux mains de l'ennemi.

Le drapeau du 2^{ème} RIC parvient jusqu'à Villers sur Semois. Craignant qu'il ne tombe entre les mains des Allemands, le soldat Le Guidec l'enfouit en terre à Villers-sur-Semois pendant la traversée du village. A l'issue de la guerre le drapeau sera retrouvé dans le jardin de Mme Warninont. La précieuse relique est alors rendue au régiment le 5 mai 1919

Ce 22 août 1914, l'armée française vient de subir l'une de ses plus lourdes défaites (de la première partie du conflit). Soldats prisonniers et civils arrêtés comme franc-tireurs sont parqués sans ménagements dans une pâture appelée «*Camp de la Misère*».

Dans la nuit du 23 au 24 août, l'armée française abandonne d'ailleurs le territoire belge pour se repositionner en vue de la première bataille de la Marne.



Les défenseurs de Montmédy en captivité, escortés par des Uhlans.

Le dimanche 23 août, le feu est mis au village de Rossignol.

Le 25 août, séparés des soldats, les civils de Rossignol au nombre de 108, dont 7 de Breuvanne et 5 de St-Vincent, accusés d'avoir aidé les Français ou tiré sur des soldats allemands, sont conduits à Arlon.



Rossignol après guerre.

Le 26 août matin, ils seront fusillés par groupe de dix le long d'un talus de chemin de fer, dans des conditions particulièrement atroces, les derniers étant obligés de grimper sur les corps des premiers fusillés pour l'être à leur tour.

Les 3 principales communes du champ de bataille

TINTIGNY « le noeud de communication »

Située sur la rive sud de la Semois. Cette localité est un nœud important de communication Florenville-Arlon et du Sud au Nord par la route Gérardville-l'Église.

Son occupation permit au commandement allemand de réaliser aisément son attaque sur le flanc droit de la 3^{ème} Division d'Infanterie Coloniale, attaque qui fut décisive pour l'issue de la bataille.

Tintigny ne fut donc pas le théâtre d'importants combats, le 2^{ème} Corps d'Armée n'ayant pu, hormis quelques éléments légers progresser vers le Nord au-delà de Bellefontaine, mais sa population dont l'attitude patriotique exaspéra le commandement ennemi fut sauvagement éprouvée.

Le village fut soumis au tir systématique de l'artillerie allemande et fut totalement incendié. Quarante-trois habitants de la commune furent fusillés sous le faux prétexte qu'ils étaient des francs-tireurs.



Tintigny après la bataille du 22 août 1914

MESNIL BREUVANNES « le piège du pont de la Semois ».

La Semois large d'une quinzaine de mètres n'est pas très profonde mais ses berges grasses et marécageuses rendent impossible le passage en dehors de la route et du pont, des véhicules de toute nature. Quant à l'infanterie, sa traversée à gué est aléatoire et son déploiement le long de ses berges fort malaisé.

Ce pont était pour la 3^{ème} Division d'Infanterie Coloniale et pour son artillerie en particulier un point de passage obligé, aussi dès le début de la matinée va-t-il être soumis au tir incessant des batteries ennemies chargées d'en interdire le franchissement et de le détruire.

Dès 10 heures les projectiles s'abattent sur Breuvannes, les maisons s'écroulent, des débris de toutes natures viennent obstruer le pont qui devient infranchissable.

On imagine facilement ce que furent les scènes dont ce coin aujourd'hui tranquille fut le témoin. La ville en feu où s'abritaient les trains et les postes de secours, le pont et ses accès obstrués par des matériaux de toutes sortes. Le 1er et le 2e Bataillons du 3e Régiment d'Infanterie Coloniale incapables de progresser et isolés dans la boucle de la Semois, les tentatives de franchissement à gué, et les hommes couverts de boue progressant sous le feu de l'ennemi qui de sa position, sur la rive Nord, domine cette partie du champ de bataille, les combats désespérés qui se déroulèrent dans l'après-midi aux abords de la crête 352.

ROSSIGNOL « théâtre du désastre, mais symbole de résistance de l'Infanterie Coloniale ».



A l'entrée Sud du village, une stèle a été élevée à l'emplacement où le lieutenant Psichari, chef de section au 2^e Groupe du 2^e R.A.C., trouva la mort d'une balle au front. L'auteur des " Voix qui crient dans le désert " et du " Voyage du Centurion " repose un peu plus loin au milieu de ses camarades à la Basilique forestière.

Le dimanche 23 août le feu est mis au village, le 25 août cent huit habitants de Rossignol dont une femme, sept de Breuvannes et cinq de



Ernest Psichari au cours d'une reconnaissance en Mauritanie s'arrêta un jour devant une stèle élevée à la mémoire des soldats d'un détachement massacré par six cents guerriers maures en octobre 1906, après un héroïque combat.

Saint-Vincent, accusés faussement d'avoir tait le coup de feu sur des soldats allemands isolés, sont conduits à Arlon. Ils sont fusillés le 26, par groupe de dix, le long d'un talus dans des conditions particulièrement atroces.

Les restes de ces martyrs transférés solennellement à Rossignol en 1920 en présence de Sa Majesté le Roi Albert Ier reposent dans un mausolée devant lequel se déroule chaque année à l'occasion de notre pèlerinage une émouvante cérémonie suivie au cimetière d'une manifestation du souvenir au monument aux morts de la commune.

Au milieu du village s'élève le château de Rossignol, reste d'une ancienne forteresse féodale, qui fut dès les premiers jours de la guerre, grâce au concours de toute la population, aménagé en ambulance où les blessés furent soignés avec un admirable dévouement.

En ce dirigeant vers Neufchâteau on peut apercevoir une piéta érigée à l'endroit appelé " Camp de la Misère " où les Allemands parquèrent sans ménagements tous les hommes de Rossignol.

A l'orée de la forêt s'élève le monument érigé à la gloire des Coloniaux, au carrefour des routes de Suzy et de Neufchâteau. A gauche, le cimetière principal étage ses fosses communes et individuelles dans l'ombre et le silence, sous ce toit de verdure que portent les troncs centenaires, véritables piliers d'une basilique naturelle.

C'est là que reposent, 2 589 héros en grand nombre inconnus, pour la plupart marsouins chevronnés, fidèles jusqu'à la mort à la règle qu'ils s'étaient donnés.

Dans son livre " Les voix qui crient dans le désert " après avoir conté les péripéties de cet engagement, il écrit :

" Il reste de cette journée de sang l'humble monument que de rares passants viennent saluer. Mais ceux-là du moins y viennent demander un secours.

Ces pèlerins-là ont des âmes tremblantes devant la France.

Accablés d'amour au souvenir de la Patrie ils murmurent " Oh ! être digne d'elle !" et cette ardente supplication qu'ils traînent éternellement avec eux."

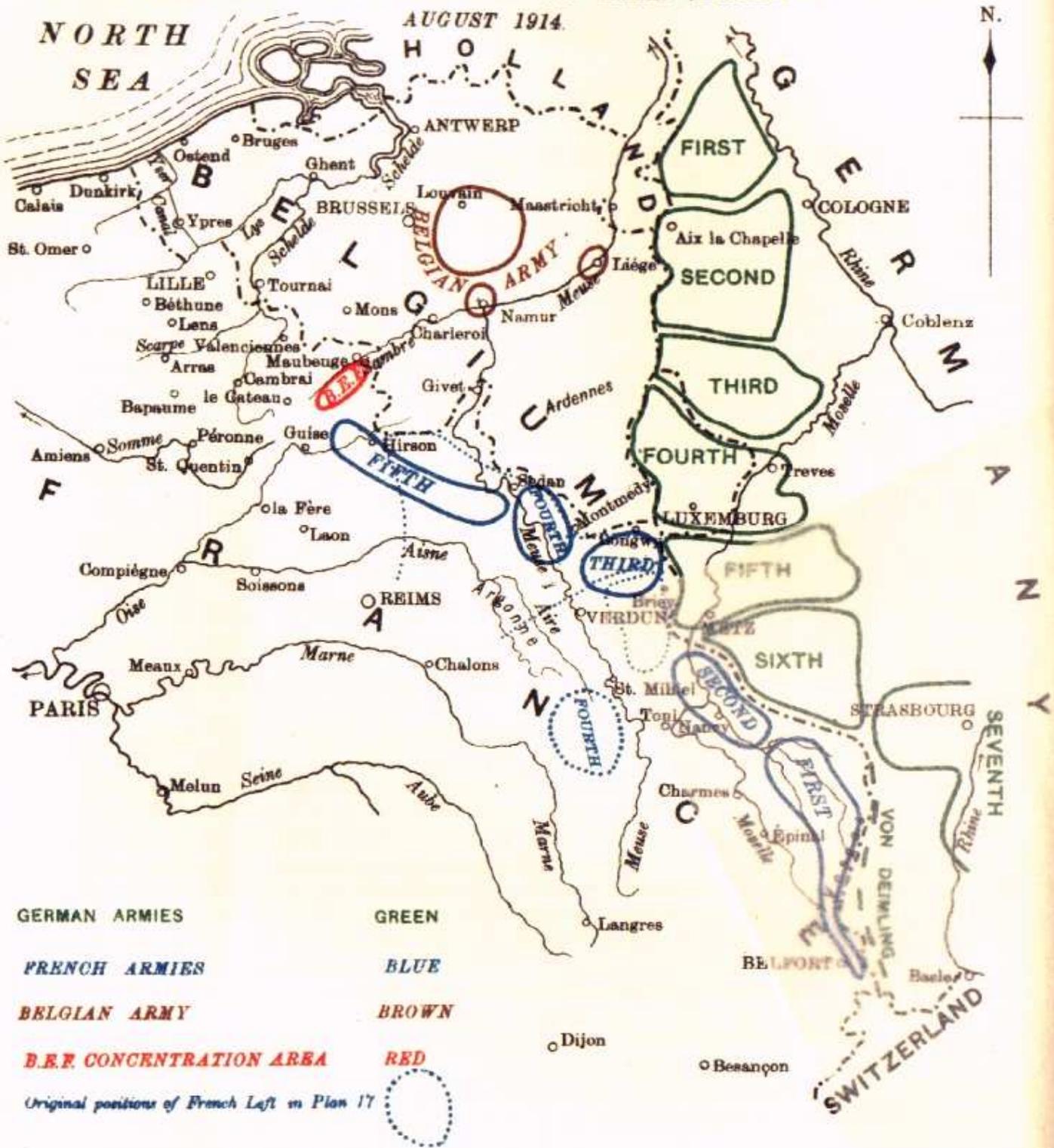
ANNEXE - 1

Concentration des armées Août 1914

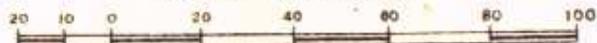
SKETCH 2.

THE CONCENTRATION OF THE ARMIES.

AUGUST 1914.



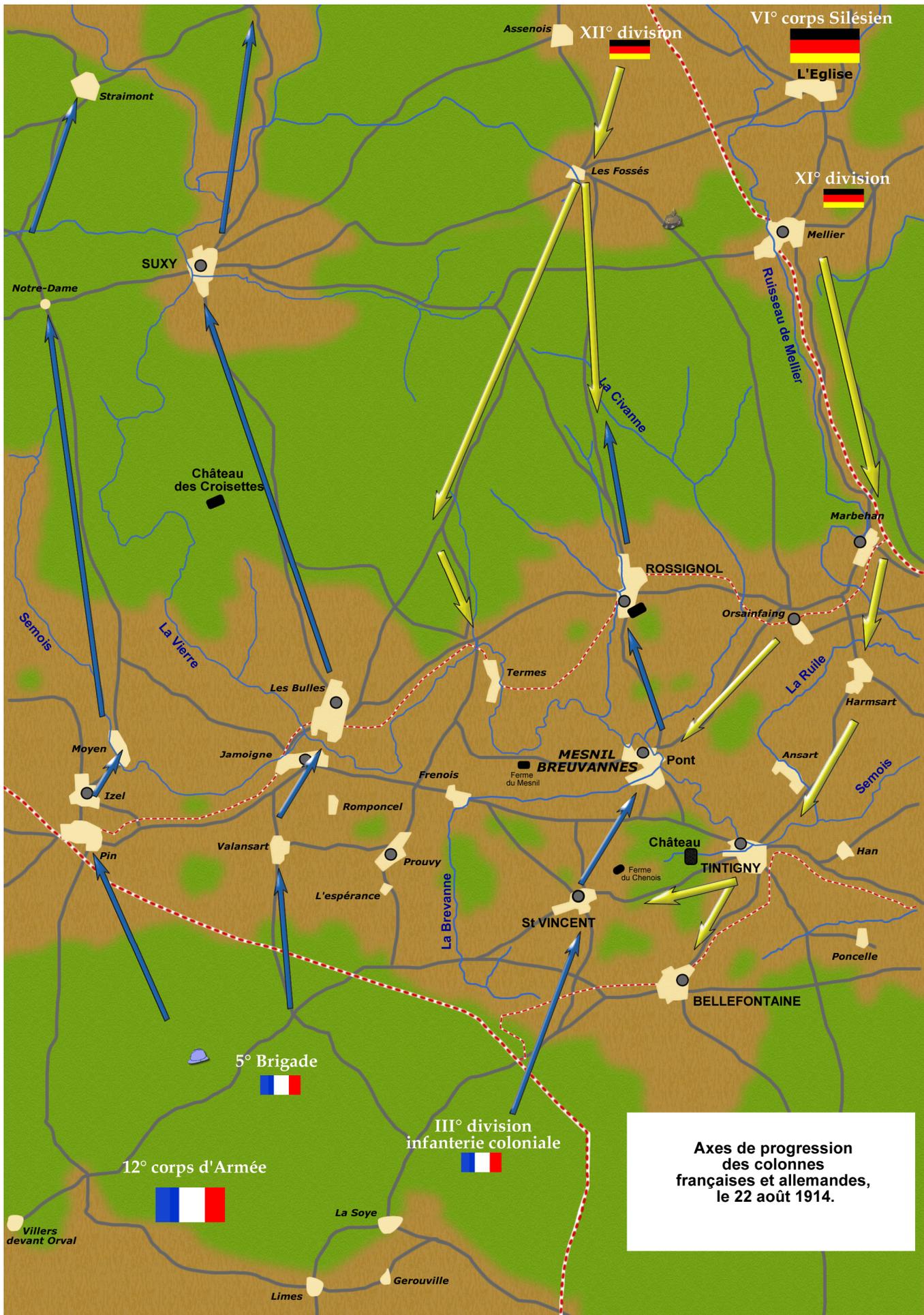
SCALE OF MILES



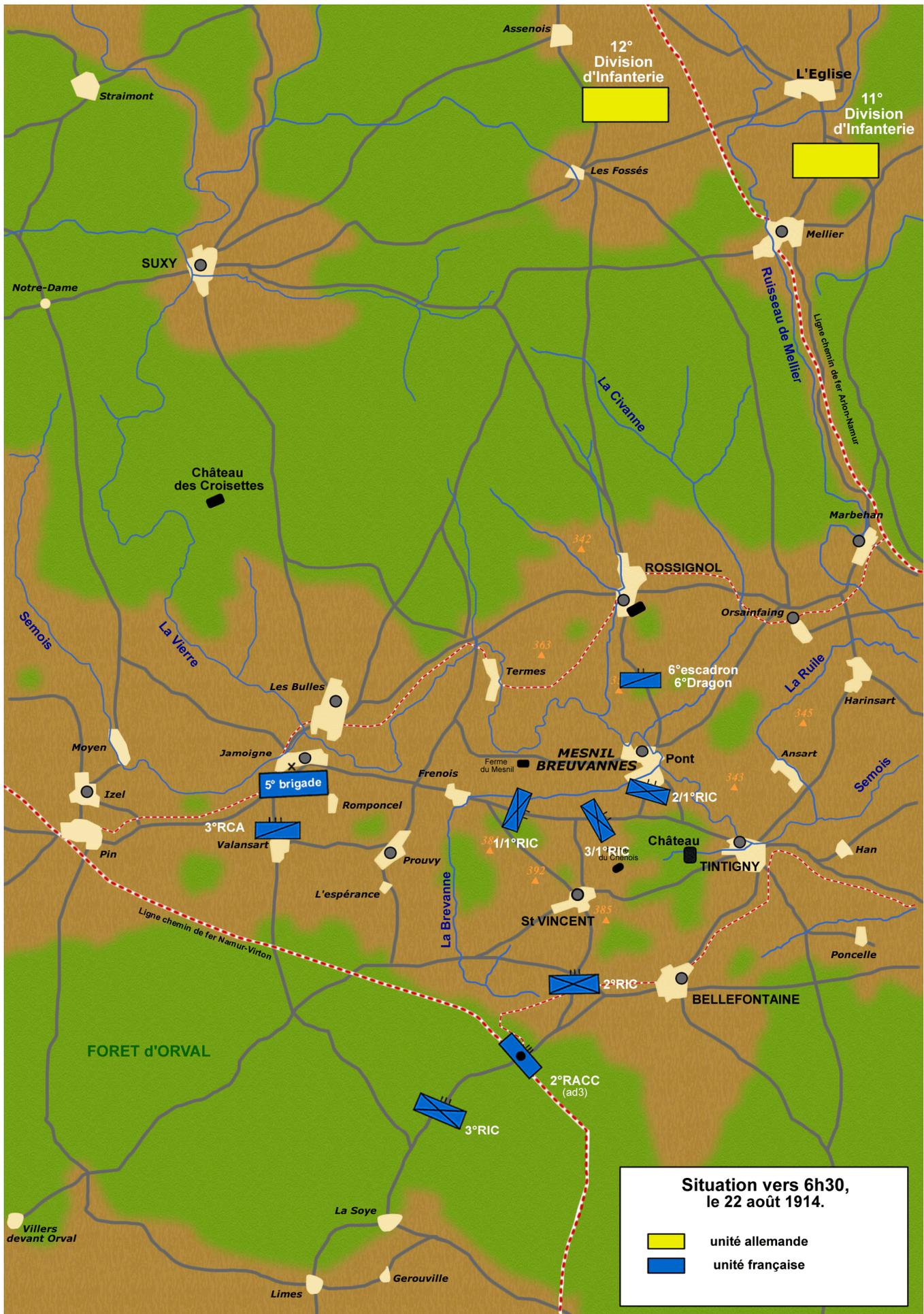
Ordnance Survey, 1924

3675/22

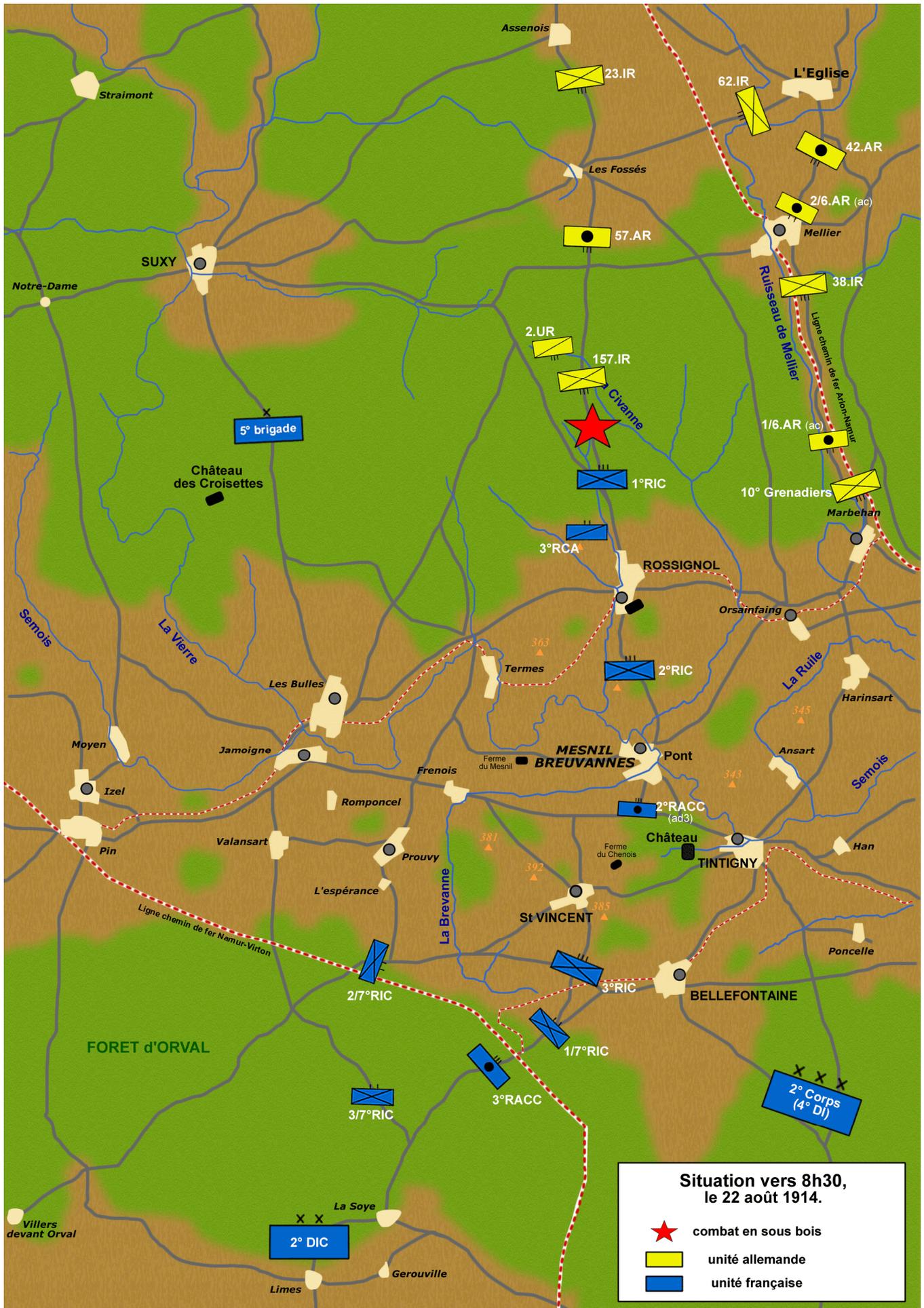
Progressions françaises et allemandes le 21 et 22 août 1914.



Situation région de Rossignol à 6h30 le 21 août 1914.



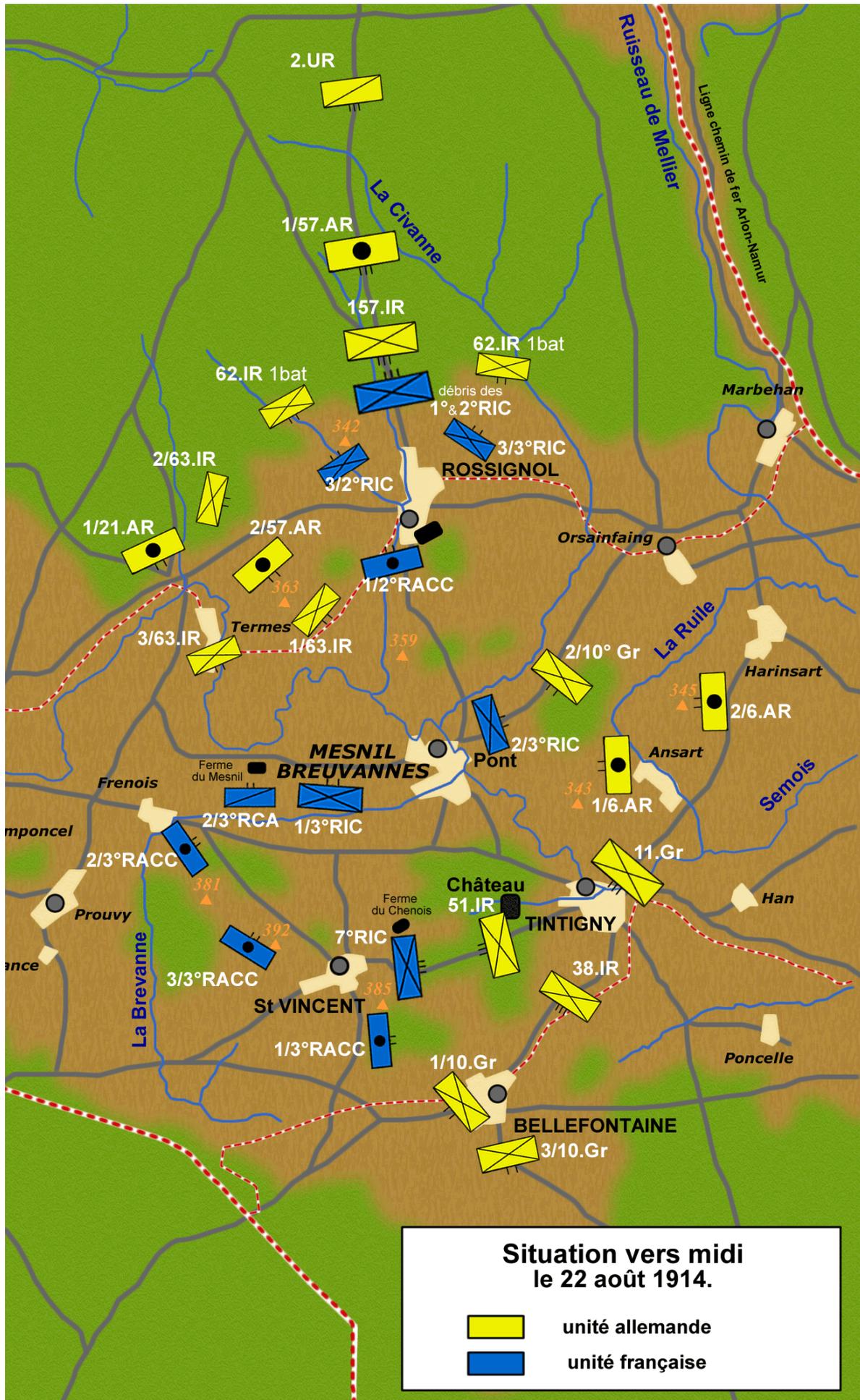
Situation région de Rossignol à 8h30 le 21 août 1914.



Situation vers 8h30, le 22 août 1914.

- ★ combat en sous bois
- unité allemande
- unité française

Situation région de Rossignol vers midi le 21 août 1914.



L'état-major divisionnaire

1 - Le poste de commandement du général Raffénel avait été établi au sud-est du bourg en fin de matinée. Le général s'en éloigne fréquemment, jusqu'à disparaître totalement en milieu d'après-midi.

Le génie

2 - La compagnie du génie est disloquée dans tout le village, que ses hommes mettent en état de défense : creusement de tranchées, percement de meurtrières, érection de barricades, etc.

L'artillerie

3 - Vers 14 heures, la 1^{re} batterie du 1^{er} groupe du 2^e R.A.C.C. (capitaine Prot) a été contrainte d'évacuer la cote 353, prise sous le feu des mitrailleuses allemandes. Elle s'est repliée jusqu'au sud du bourg, d'où elle couvre le front est.

4 - La 1^{re} section de la 3^e batterie du 2^e groupe du 2^e R.A.C.C. (lieutenant Psychari) est le seul élément d'artillerie dans le nord du village. Le reste de la batterie n'a pu suivre, pris sous un feu terrible. Les deux pièces de cette section combattent jusqu'à épuisement des munitions, face à une artillerie allemande dont la puissance de feu est écrasante.

La cavalerie

5 - Le 6^e escadron du 6^e Dragons (capitaine Benoît), démonté, était en position dans la partie nord du village. Peu après 14 heures, le général Montignault lui donne l'ordre de se replier sur la sortie sud du bourg.

6 - Débris du 3^e escadron du 3^e Chasseurs d'Afrique (capitaine Chanzy). Ils combattent à pied dans le village, mélangés aux fantassins. À l'exception du lieutenant d'Ythurbide et de quelques cavaliers, l'escadron sera anéanti dans Rossignol.

7 - Débris du 5^e escadron du 6^e Dragons (capitaine de Gourmay), qui défendent à pied les maisons de la lisière nord-est du village.

L'infanterie

8 - Débris du 2^e R.I.C., rescapés de la forêt et qui se replient de la ligne de résistance de la chapelle Sainte-Anne. Ils sont été rassemblés tant bien que mal, sous le commandement du chef de bataillon Wehrli puis affectés à la défense du nord-ouest du bourg, entre l'usine Hurieaux et la maison Dewez-Moreau.

9 - 11^e compagnie du 2^e R.I.C. (capitaine Paris de Bollardière), étalée à l'est de la route de Neufchâteau ; une de ses sections (lieutenant Benoît d'Auriac) est en flanc-garde à droite, près du chemin de la chapelle Sainte-Anne.

10 - 11^e compagnie du 3^e R.I.C. (capitaine Collin), placée à droite de la précédente, jusqu'à la cote 350. C'est à cette compagnie qu'appartient le lieutenant Chaumel.

11 - Débris du 1^{er} R.I.C. rescapés de la forêt et qui se replient de la ligne de résistance de la chapelle Sainte-Anne. Ils sont regroupés par le colonel Guérin et répartis dans le secteur est de la défense de Rossignol.

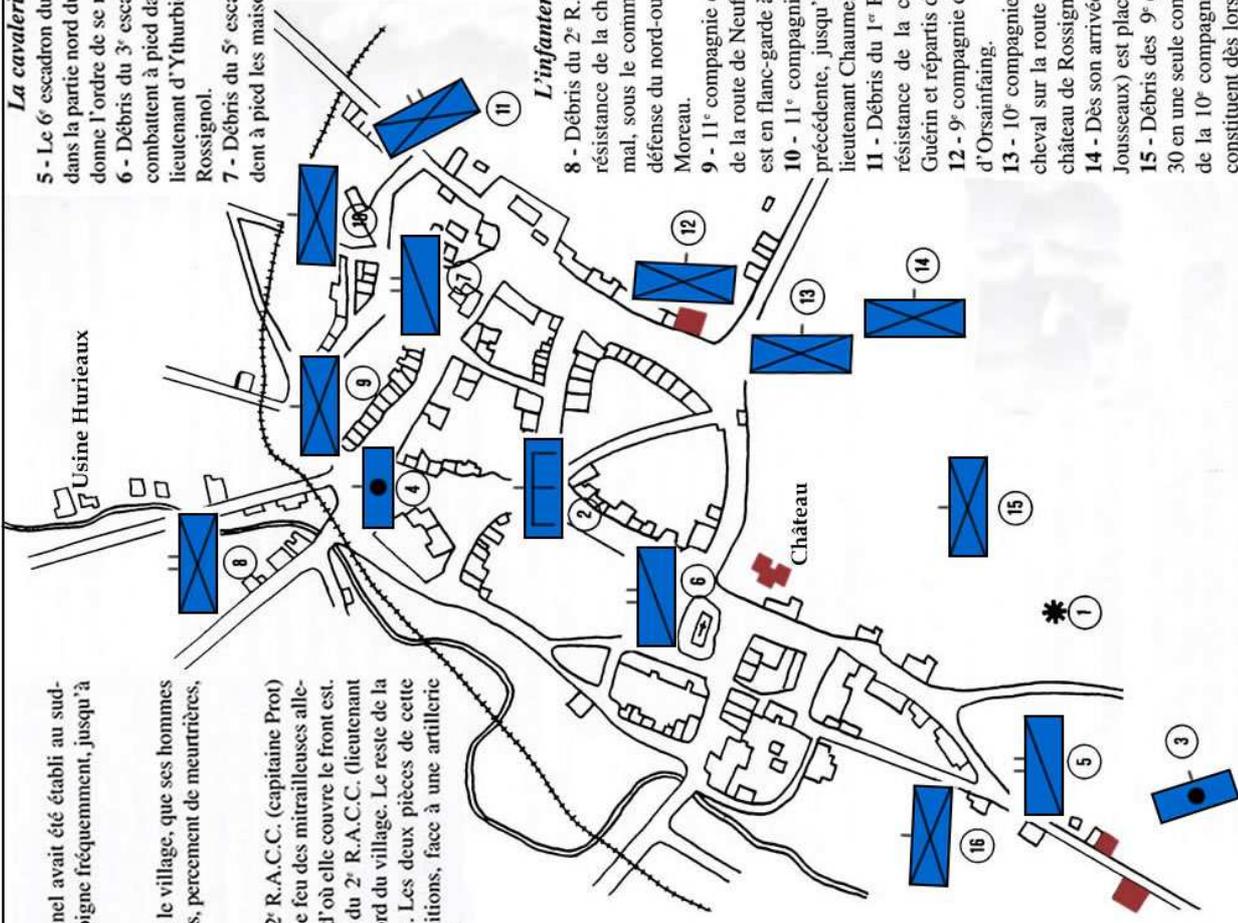
12 - 9^e compagnie du 2^e R.I.C. (capitaine Kerhuel), placée au nord de la route d'Orsainfaing.

13 - 10^e compagnie du 2^e R.I.C. (capitaine Dehaye). Disposée face à l'est, à cheval sur la route d'Orsainfaing, elle occupe la lisière orientale du bois du château de Rossignol.

14 - Dès son arrivée dans Rossignol, la 12^e compagnie du 3^e R.I.C. (capitaine Jousseaux) est placée face à l'est, à la droite de la compagnie Dehaye.

15 - Débris des 9^e et 10^e compagnies du 3^e R.I.C., rassemblés vers 15 heures 30 en une seule compagnie, sous les ordres du capitaine Gleizes (commandant de la 10^e compagnie). Ils sont postés au sud-ouest du bois de Rossignol et constituent dès lors la seule réserve d'infanterie du général Rondony.

16 - Éléments divers, groupés à la sortie sud de Rossignol, autour de la section de mitrailleuses du lieutenant de Montrigaud (1^{er} R.I.C.). Ils font face à l'ouest.



Plan de défense du bourg de Rossignol vers 14h30.

■ Postes de secours et ambulance

